

est d'un effet plus sûr et plus saisissant; la statuaire est un goût d'archéologue.

Mais revenons à M^lle Rachel. Ses qualités et ses imperfections font de cette artiste le représentant le plus complet de la tragédie classique. Talma, d'après ce que nous en avons entendu dire, apportait dans la tragédie beaucoup de choses qui n'y sont pas, le naturel et la vie par exemple. Cet homme eût fait pour Shakespeare plutôt que pour Racine, il grandissait parfois Racine jusqu'à Shakespeare. M^lle Rachel *rend* peut être tout ce qui est dans la tragédie, mais, à coup sûr, elle n'y met rien de plus. Sa voix, extrêmement sobre d'inflexions, est d'une noble et énergique monotonie qui s'adapte admirablement à la monotonie du mode tragique. Cependant, nous ne croyons pas qu'elle parcoure toute la gamme des sentiments de Racine. La colère et l'ironie remplissent la plus grande partie des rôles de *Roxane* et d'*Hermione*, mais il n'y a pas que cela; Racine était d'une nature trop tendre, trop langoureuse même, pour ne pas mettre un peu de douceur dans un rôle de femme, ne l'eût-il pas voulu; et nous ne croyons pas avoir entendu jamais sortir de la bouche de M^lle Rachel un accent qui ne fût pas un accent de menace ou d'amertume, ceci est peut-être un éloge pour *Hermione* et *Roxane*, mais partout elle nous fait peur quand elle dit : je l'aime. C'est bien là l'héroïne tragique, mais ce n'est pas la femme. Aussi, à notre avis, les personnages de femmes cornéliennes conviennent-elles surtout à M^lle Rachel. Là on peut rendre tout le rôle sans rien avoir de féminin. Dans ce que nous avons vu jusqu'ici, c'est *Camille* plutôt qu'*Hermione* qui nous a paru le rôle type de M^lle Rachel. Elle est sublime dans sa douleur humaine, c'est là le sentiment qu'elle sait le mieux peindre, avec l'ironie et la menace; c'est là aussi que nous l'admirons le plus, car cette douleur épique est le plus noble sentiment de ceux que sa voix peut exprimer.

Elle a, dans les *Horaces*, après le récit du combat, un cri de : *Oh! mes frères!* qui est resté dans notre esprit, comme une des plus grandes choses que nous ayons entendues, c'est beau comme la tête de Niobé.

Pour achever, sur des données plus complètes, une appréciation du talent de M^lle Rachel, attendons *Phèdre* et *Polyeucte*. Tout ce que nous avons dit jusque là est peut-être prématuré.

Si un parallèle entre M^lle Rachel et M^lle Déjazet ne devait pas sembler un peu paradoxal, on pourrait, en comparant ces deux talents réels, y montrer les deux extrêmes de l'art, deux perfections opposées. Osons le dire, il y a peut-être chez M^lle Déjazet plus de supériorité dans son genre, que chez M^lle Rachel dans le sien! Quel dommage que tant d'esprit, tant de naturel, un talent si fin, si souple, si varié, soit au service d'un pareil répertoire! Quel charmant parti on pouvait tirer de cette voix toujours jeune et fraîche, de cette prestesse et de cette, grâce, sans descendre aux gravelures de la *Marquise de Pretinaille* et de *Frétilton*. Déjazet, c'est tout l'esprit du vaudeville français, de la chanson de Béranger, qu'on a fait dégénérer en un couplet plus que grivois.